



Jérôme Nouzarède
a fondé Vedici
il y a dix ans,
avec le Dr Bodkier.

Le groupe Vedici affiche une belle santé

Dans un entretien exclusif au Nouvel Ouest, le président de Vedici fait le point sur le devenir des cliniques que le groupe de santé possède à Nantes. Il dévoile ses projets d'acquisitions en Bretagne et annonce l'entrée au capital d'un nouveau partenaire financier.

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE ROUZEAU

Jérôme Nouzarède, qu'est-ce qui guide la stratégie de développement du groupe Vedici ?

D'abord les opportunités à rencontrer des situations où des médecins actionnaires désirent passer la main. Sans se désinvestir, ces praticiens nous confient la gestion de leurs établissements sur la base d'une relation de confiance. C'est une transmission de patrimoine.

Il y a ensuite une logique géographique, avec un développement autour du

réseau du TGV Atlantique. Notre métier a une dimension locale : une clinique a un bassin de recrutement déterminé.

Enfin, la croissance se fait par pillarité au fil des contacts noués avec les médecins, les agences régionales de l'hospitalisation et les collectivités locales. Notre principal atout, c'est ce que disent les praticiens qui travaillent avec nous.

Le groupe Vedici gère 23 établissements. Vous avez d'autres projets d'in-

vestissements. Comment se décident les acquisitions ?

Ce n'est pas tant la taille de l'établissement qui compte que le bassin de population qui permet d'assurer sa pérennité et son développement. Nous recherchons des situations qui font sens dans l'environnement régulé qui est le nôtre. Ce peut être le regroupement d'un hôpital et d'une clinique sur un même site, comme à Ville-neuve-sur-Loir. Ou la recombinaison des structures existantes pour faire naître des établissements beaucoup plus grands, comme nous l'avons fait au Mans il y a deux ans. Chaque reprise d'établissement est une histoire et correspond à un besoin.

Quelle est l'ambition du groupe Vedici ? Se hisser au rang de n° 1 ?

Ce n'est pas un objectif en soi. Nous sommes un opérateur privé de gestion déléguée de service public. Dans ce cadre, notre ambition est de devenir un acteur de référence institutionnel, ce qui implique une vision à long terme, une respectabilité et un professionnalisme reconnus. Cette stra-

tégie est nécessairement fondée sur la croissance pour atteindre une taille critique dans le sens institutionnel du terme.

Vous opérez dans un secteur mixte hôpital/clinique. Quelle perception en avez-vous : concurrence ou complémentarité ?

Cette mixité est une force, voire une vertu, à partir du moment où elle correspond à une volonté politique de l'autorité régulatrice. Ce qui est en marche, c'est la convergence des deux modèles d'établissements autour de valeurs partagées : sens du service public, qualité et sécurité de soins, savoir-faire en terme de gestion, dynamisme managérial, épanouissement des personnels, innovation.

Il existe des CHU qui ont une place spécifique notamment en formation/recherche et dans des spécialités où ils rayonnent ré-

gionalement, comme la chirurgie cardiaque. Cela n'est pas contestable. Il y a aussi des domaines où la coopération est souhaitable, pour peu qu'elle soit équilibrée, car elle permet de mutualiser les moyens. C'est ce que nous faisons à Nantes avec le CRLC ou avec le CHU en soins de suite. J'espère que cela se développera en cardiologie et en neurochirurgie. Au Mans nous avons mis en place une organisation commune des permanences de soins et cela fonctionne bien. À Poitiers, nous avons développé la médecine pour que l'ensemble des patients puissent avoir réponse à leurs problèmes de santé lorsqu'ils se présentent aux urgences. Nous souhaitons également le faire au Centre Clinique d'Angoulême sur lequel nous venons de regrouper la clinique Sainte-Marie.

Maintenant, la coopération exige une

contrepartie qui est d'assumer les mêmes missions que le service public. Cela par exemple vaut pour la charte d'honoraires qui doit être définie avec les médecins comme pour la formation des jeunes internes, avec les contraintes que cela implique.

Parlons de vos projets à Nantes, avec le regroupement d'une partie des activités des cliniques de centre ville sur le site de Saint-Herblain. Quel est le but ?

Je commence par vous dire que les cliniques du groupe à Nantes ont chacune leur identité et que nous chercherons à conserver cette diversité. Notre objectif est d'améliorer l'offre tout en répondant aux besoins du Nord et de l'Ouest de l'agglomération. Cette organisation a d'ailleurs été validée par la tutelle.

Le maintien de la clinique Bretéché en centre ville est acté. Quant aux cliniques Jeanne d'Arc et Saint-Augustin, à long terme il était inenvisageable qu'elles restent dans leurs locaux. Leur déménagement est donc une nécessité pour assurer leur pérennité.

Concernant la coopération pu- ►►

« Notre principal atout, c'est ce que disent les praticiens qui travaillent avec nous. »

Vedici s'ancre en Bretagne

Pour son dixième anniversaire, le groupe de santé fondé par Jérôme Nouzarède et le Dr Bodkier affiche une belle santé. Depuis les premières acquisitions à Bourg-la-Reine et au Mans, il a connu une croissance rapide qui l'a porté au 5^e rang des opérateurs de cliniques en France. Il est présent dans tout le grand Ouest, avec un pôle important à Nantes où il possède cinq établissements: la Polyclinique de l'Atlantique, les cliniques Bretéché, Saint-Augustin Jeanne d'Arc et l'établissement de soins de suite et de rééducation Roz-Arvor.

En France, Vedici gère 23 établissements, travaille avec un millier de médecins et emploie 5 000 salariés, pour un chiffre d'affaires annuel de 350 M€.

Le groupe poursuit sa croissance et s'apprête à prendre pied en région Bretagne où il était assez peu présent. Vedici a été retenu pour mener des discussions en exclusivité avec le groupe Keraudren Grand-Large de Brest (35 M€ de chiffre d'affaires annuel). Un audit est en cours de réalisation et la confirmation d'une offre de rachat devrait être remise dans les prochains jours.

Déjà retenu par la clinique d'Avranches, le groupe discute également avec le centre hospitalier privé et le centre de cancérologie de Saint-

Brieuc qui ont un projet de regroupement sur un même site.

Augmentation de capital

Les associés personnes physiques restent l'actionnaire de référence du groupe Vedici, qui travaillait jusqu'à présent avec un seul partenaire financier, Apax. « Nous sommes en train de procéder à une augmentation de capital significative pour nous permettre de poursuivre et d'amplifier notre stratégie de croissance et d'institutionnalisation », révèle Jérôme Nouzarède. Un nouveau partenaire financier va donc faire son entrée: « Un consortium dans lequel figurent un acteur historique de l'investissement en Europe, la société 3i, et la branche d'investissements de Natixis en cours d'ouverture à Axa. Nous poursuivons en cela notre relation historique avec la banque Natixis qui nous accompagne dans notre développement »

Pour l'immobilier, Vedici continue de travailler avec pour partenaire de référence la Caisse des Dépôts et Consignations. Celle-ci intervient en tant que maison mère participant au financement des nouveaux projets (Le Mans, Angoulême) où comme structure d'externalisation immobilière des cliniques via sa filiale Icade. **S.R.**



À 40 ans, Jérôme Nouzarède préside le conseil d'administration d'un groupe de santé qui compte aujourd'hui 23 établissements, travaille avec environ 1 000 médecins et emploie 5 000 salariés.

►► blic/privé, nous ne prétendons pas à tout mais présenter une offre de soins cohérente, seuls ou avec nos partenaires, dans le cadre de filières de soins. Il faut raisonner en termes de regroupement d'équipes médicales complémentaires.

Que trouvera-t-on sur le futur site de Saint-Herblain ?

L'ensemble des médecins et des cliniques du groupe à Nantes sont concernés par ce projet. La totalité des activités de la clinique Jeanne d'Arc va être déplacée à Saint-Herblain, avec la création d'un « Institut de la main » incluant un centre de formation. Pour ce qui est de Saint-Augustin, une partie s'installera à Saint-Herblain, l'autre sera regroupée en centre ville avec la clinique Bretéché.

En continuité de la Polyclinique de l'Atlantique, nous aurons là un très important pôle de santé, avec un volume d'activité qui nécessitera un centre d'accueil des urgences. Il faut pouvoir en discuter avec la tutelle. De notre côté, nous sommes prêts à accepter les contraintes liées à un tel dispositif.

Où en êtes-vous des procédures ?

Le projet d'offre de soins sur Saint-Herblain et en centre ville est en train de se finaliser avec les médecins. Il devra être examiné avec les tutelles. Nous souhaitons nous assurer la maîtrise définitive du foncier en 2010. Pour ce qui est de la construction, nous venons de retenir l'architecte, en l'occurrence le cabinet AIA. Nous nous préparons à concevoir les plans du futur bâtiment afin de déposer le permis de construire en fin d'année ■



Pour les Nantais, la clinique Bretéché est à la fois une maternité de centre-ville et un établissement de proximité. Bien au-delà, elle est reconnue pour son action dans la prise en charge des douleurs chroniques.

Clinique Bretéché Dans le centre-ville... et bien au-delà

Dans le quartier Saint-Donatien, la clinique Bretéché regroupe 180 lits et places de médecine, chirurgie, obstétrique et de soins de suite et réadaptation. La majorité des spécialités médicales et chirurgicales y est représentée.

Cette maternité à dimension humaine est l'une des plus anciennes de Nantes, implantée en plein centre-ville. Pionnière dans la mise en place de l'aide médicale à la procréation, elle enregistre quelque 1 500 accouchements chaque année. Elle évolue vers la création d'une Unité « kangourou » qui permet l'hospitalisation dans la même chambre de la mère et de son enfant.

L'établissement présidé par le Dr Michel Meignier propose un service de chirurgie gynécologique performant (lire l'encadré). La clinique Bretéché développe une activité importante de chirurgie plastique et de reconstruction. Très récemment, les chirurgiens plasticiens ont mis en place le lipo-modelage en chirurgie esthétique ou réparatrice du sein. Plus généralement, le service de gynécologie obstétrique offre une prise en charge complète intégrant la chirurgie cancérologique et fonctionnelle, cancer du sein et chirurgie pelvienne notamment. C'est également un centre en développement du traitement de l'endométriose.

La clinique Bretéché fait figure de référence dans la lutte contre le Traitement de la douleur avec un centre labellisé et



L'an dernier, 1 500 accouchements ont été pratiqués à la maternité.

offre une structure tout à fait importante en matière de chirurgie rachidienne. Des actions y sont aussi menées en rhumatologie ou médecine interne pour ne citer que ces deux exemples.

Parallèlement, la clinique Bretéché développe son pôle gériatrique médico-chirurgical qui se déclinera en médecine aiguë, une activité d'ambulatoire et une activité de soins de suite spécialisée. Dans la tradition

qui est la sienne, l'établissement vise le bassin d'attractivité du centre-ville pour les personnes âgées. Depuis peu, il est doté d'un service de soins continus ■

Un joli palmarès

Dans le palmarès annuel des cliniques publié par l'hebdomadaire *Le Point* daté du 7 janvier 2010, la clinique Bretéché se distingue: elle se situe au 3^e rang au niveau national en chirurgie gynécologique et première dans la région des Pays de la Loire; elle est également classée au 9^e rang national pour la chirurgie de la colonne

vertébrale et toujours première au niveau des Pays de la Loire.

L'an dernier, 13 785 patients ont été hospitalisés, dont 5 571 passagés en ambulatoire. Près de 10 000 interventions ont été réalisées. La clinique Bretéché, c'est une équipe de 80 praticiens et 228 salariés en équivalents temps plein.



Pour les Nantais, la clinique Bretéché reste un établissement de proximité.



Clinique Jeanne d'Arc Les chirurgiens de la main

Elle s'appelle la clinique Jeanne d'Arc, mais pour tout le monde elle est « la clinique de la main ». Neuf chirurgiens très spécialisés y réparent cette partie de notre corps aussi fragile que précieuse.

Depuis septembre 2007 et le transfert de ses autres spécialités vers Saint-Augustin, l'activité de la clinique Jeanne d'Arc est uniquement dédiée à la chirurgie de la main et du membre supérieur. Le service Nantes Assistance Main est devenu l'un des tout premiers centres en France pour cette spécialité. Il est, en Loire-Atlantique, le seul pôle d'urgences de la main à être reconnu par l'agence régionale de l'hospitalisation.

« Les patients que nous recevons en urgences présentent le plus souvent des traumatismes consécutifs à des accidents du travail, mais aussi à des accidents domestiques, de bricolage ou de cuisine », explique Bernard Crouzel, directeur de l'Association Hospitalière de l'Ouest qui regroupe sur Nantes les cliniques Jeanne d'Arc et Saint-Augustin. Les interventions pratiquées à la clinique de la main relèvent de la chirurgie fine, voire de la microchirurgie pour des opérations aussi délicates que des réimplantations de doigts.

Installée dans le quartier Canclaux, au centre de Nantes, la clinique Jeanne d'Arc réalise près de 70 % de ses interventions en ambulatoire, avec une durée moyenne d'hospitalisation inférieure à un jour et demi. Ainsi, l'an dernier, elle a accueilli quelque 15 600 personnes, dont 10 000 environ sont passées au bloc en ambulatoire et 2 700 ont été hospitalisées. Les autres ont fait l'objet de soins au pôle d'urgences, dont l'activité augmente de 5 % à 10 % chaque année.

Au-delà de l'exercice strict de leur métier, les chirurgiens de Jeanne d'Arc sont investis dans des actions de santé publique. Avec l'union des Caisses régionales d'assurance maladie (Ucram), ils mènent des actions de prévention des accidents de la main incluant des interventions en entreprise et en milieu scolaire. Dans le cadre de l'association « Mains du monde », ils vont bénévolement opérer dans des hôpitaux locaux en Afrique, en Amérique du Sud ou tout récemment encore en Inde.

Mais un autre projet occupe actuellement les esprits : la création d'un Institut de la Main. Celui-ci devrait voir bientôt le jour dans le cadre du projet de déménagement la clinique Jeanne d'Arc sur le nouveau site de Saint-Herblain ■

Repères

La clinique Jeanne d'Arc dispose de 27 lits d'hospitalisation et de 29 places d'ambulatoire. Le service assure la chirurgie réparatrice de la main et du membre supérieur de l'adulte et de l'enfant ; la chirurgie des nerfs périphériques ; la microchirurgie ; les arthroscopies du poignet, du coude et de l'épaule ; les urgences de la main et du poignet. L'équipe comprend 9 chirurgiens spécialisés, 3 kinésithérapeutes, 1 orthésiste, 1 ergothérapeute orthésiste et 1 psychologue. Une centaine de soignants travaillent sur le site, dont plus de la moitié d'infirmières.

Photos : D.R.

Un institut de la Main devrait bientôt voir le jour sur le futur site de Saint-Herblain.

Elle est la première maternité de France et ce n'est pas rien. Mais la Polyclinique de l'Atlantique occupe le tableau d'honneur dans bien d'autres spécialités, notamment en orthopédie et en ophtalmologie.

Polyclinique de l'Atlantique Parmi les meilleures de France

En achetant en 2007 la Polyclinique de l'Atlantique, Vedici affiche son ambition de devenir l'un des groupes de santé qui comptent dans l'Ouest. Car la Polyclinique de l'Atlantique est un établissement de pointe, structuré autour de nombreuses activités, avec des équipes de praticiens très étoffées.

Première maternité de France pour le nombre d'accouchements, avec plus de 5 000 naissances par an et une équipe de 17 gynécologues obstétriciens, elle compte également la deuxième équipe la plus nombreuse en ophtalmologie où les praticiens interviennent sur tous les segments de l'œil. C'est l'un des premiers pôles en chirurgie orthopédique et traumatologique et un centre de référence pour la pose de prothèses de hanche, du genou ou d'épaule et dans la chirurgie du pied.

La Polyclinique n'en continue pas moins à développer de nouvelles spécialités comme la chirurgie maxillo-faciale, en concertation avec la clinique Bretéché. Elle vient de recruter un chirurgien parmi ceux qui ont participé à la première greffe mondiale de visage.

« Des établissements accessibles, situés en périphérie et sur les axes d'entrée de ville, avec tout l'éventail des spécialités », c'est le credo de Pierre-Olivier Costa, le jeune directeur de l'établissement. « Dans chaque spécialité notre objectif est d'avoir des équipes suffisamment nombreuses et complémentaires pour que nous soyons visibles et reconnus comme pôles d'excellence ».

Le regroupement sur le site de Saint-Herblain de tout ou partie des cliniques que Vedici possède en centre ville ne peut que conforter la place éminente de la Polyclinique. Jusqu'à y adjoindre un pôle d'urgences ? C'est en tout cas le souhait qu'émet le président du groupe de santé dans l'entretien qu'il nous a accordé (lire page 36) ■



30 000 patients sont hospitalisés chaque année à la Polyclinique de l'Atlantique.

La Polyclinique vient de recruter un chirurgien parmi ceux qui ont participé à la première greffe mondiale de visage.



650 employés travaillent à la Polyclinique aux côtés d'une centaine de médecins.

Au tableau d'honneur

La Polyclinique de l'Atlantique trône les places dans le classement 2010 des meilleurs hôpitaux et cliniques de France établi par l'hebdomadaire Le Nouvel Observateur : 1^{re} clinique privée, elle pointe à la 7^e place au tableau d'honneur national. 1^{re} maternité en France pour le nombre de naissances, elle est aussi la 1^{re} clinique

en orthopédie, la 2^e en ophtalmologie et pour la chirurgie de l'utérus, 3^e pour la chirurgie de la rétine... Il suffira de garder ce jugement de nos confrères sur la Polyclinique de l'Atlantique « dont les services de chirurgie gynécologique, ophtalmologique et orthopédique figurent parmi les meilleurs. »



La « Maison Saint-Augustin » a été fondée en 1874 par la congrégation des Augustines du Saint-Cœur de Marie d'Angers. Si elle s'est peu à peu transformée en clinique à partir de 1948, une dizaine de religieuses sont toujours présentes et confèrent à l'établissement un caractère particulier en matière d'accueil, de visites et d'accompagnement des patients

Clinique multi-spécialités, Saint-Augustin accueille des pathologies lourdes et consacre une part importante de son activité au traitement des cancers. Le déménagement prévu sur le site de Saint-Herblain lui ouvre de nouvelles perspectives.

Clinique Saint-Augustin Perspectives nouvelles

Depuis 2001, l'ancienne Maison Saint-Augustin de Nantes et la clinique Jeanne d'Arc sont regroupées au sein de l'Association Hospitalière de l'Ouest (AHO). Avec le rachat par le groupe Vedici en 2007, les rôles ont été redistribués : la totalité des spécialités de l'AHO sont réunies sur le site de la Clinique Saint-Augustin, à l'exception de la chirurgie et des urgences de la main qui sont centralisées à la Clinique Jeanne d'Arc.

Saint-Augustin est une clinique généraliste où toutes les spécialités sont pratiquées à l'exception de la gynécologie-obstétrique. L'établissement a une capacité de 200 lits installés. Il compte un important service de gastro-entérologie avec une équipe de huit médecins consultant. Il fait également partie des toutes premières cliniques françaises spécialisées en proctologie. Saint-Augustin dispose notamment d'un nouveau matériel équipé d'un détecteur écho doppler pour le traitement en douceur des hémorroïdes, avec possibilité d'accueil en ambulatoire.

De son côté, l'équipe de quatre chirurgiens urologues a désormais à sa disposition un lithotriteur qui permet de traiter les calculs aux ultrasons en une séance

et sans hospitalisation. En pneumologie, la clinique Saint-Augustin innove avec la mise en place d'une nouvelle technologie de cytoponctions sous écho-endoscopie (lire plus loin notre article page 45 : « Les cliniques bougent »).

En collaboration avec le CRIC

La clinique accueille des pathologies lourdes et consacre une part importante de son activité au traitement des cancers urologiques, thoraciques et digestifs. Elle est également autorisée à pratiquer la chirurgie cancérologique en ORL.

Saint-Augustin a une tradition de coopération avec le Centre Régional de Lutte contre le Cancer René Gauducheau, qui a notamment développé sur le site de la clinique privée nantaise des postes de chimiothérapie ambulatoire. « Cette coopération sanitaire public/privé est destinée à se renforcer, notamment dans la perspective du transfert d'une partie de nos activités sur le site de Saint-Herblain », explique Bernard Crouzel, directeur de l'AHO. Ce projet permettra de mener sur place, dans les nouveaux locaux de la clinique, les actes de chimiothérapie au bénéfice des patients opérés à Saint-Augustin ■

Des chiffres et des lettres (de noblesse)

En 2009, la clinique Saint-Augustin a enregistré 21 000 venues, dont 9 700 en ambulatoire, 9 200 hospitalisations et le reste en soins externes. Outre les médecins consultant, l'établissement compte 280 salariés dont 120 infirmières. Il dispose de 17 lits de médecine, 137 lits de chirurgie et 14 lits de surveillance continue.

La clinique est citée à plusieurs reprises dans le palmarès 2010 des meilleures cliniques françaises publié par l'hebdomadaire *Le Point* : 3^e rang français et 1^{er} établissement des Pays de la Loire en proctologie ; 10^e rang pour les adénomes de la prostate et 24^e pour les cancers de la prostate.

Photos : D.R.

Centre Médico-Chirurgical du Mans Plus de 50 000 patients par an

Issu du regroupement de deux établissements du Mans, le CMCM Pôle Santé Sud est un centre hospitalier privé parmi les plus importants au niveau national. Plus de 460 salariés et près de 130 praticiens œuvrent sur un plateau technique permettant d'accueillir les pathologies les plus lourdes et les plus variées.

Le CMCM prend en charge plus de 50 000 patients par an, dont plus de 22 000 urgences. Outre un pôle chirurgical de référence en chirurgie digestive et bariatrique (chirurgie de l'obésité), il compte un pôle de chirurgie thoracique et vasculaire, un pôle de chirurgie orthopédique et traumatologique, un pôle complet de chirurgie ophtalmologique et un pôle de chirurgie du handicap et de chirurgie du sport

Pour le versant médical, les pôles de cardiologie interventionnelle, de pneumologie, de gastroentérologie et de neurologie sont également des références au plan départemental.

Outre un plateau technique ambulatoire exceptionnel, les patients peuvent également bénéficier sur site d'un centre de consultations médico-chirurgicales et psychiatriques, d'un plateau de radiologie (scanner et IRM) et de biologie, d'un important centre de dialyse qui concourent à une prise en charge globale en cancérologie.

En parallèle, d'importantes coopérations sont formalisées avec les hôpitaux périphériques et le Centre Hospitalier du Mans.

L'action du CMCM s'inscrit dans de nombreux réseaux : diabétologie, douleur, réadaptation cardiaque, cancer et soins palliatifs.

Victime de son succès, le nouvel établissement, implanté sur le site depuis deux ans, envisage déjà des travaux d'extension et d'aménagement dans tous ses secteurs, pour continuer d'assurer une qualité de prise en charge optimale ■



Le CMCM fera l'objet de travaux d'extension très prochainement dans l'ensemble de ses secteurs.

Roz-Arvor Extension en cours

Situé dans un parc du quartier de la Beaujoire, Roz-Arvor est un établissement polyvalent de soins de suite et de réadaptation. Créé il y a vingt ans, il fait l'objet d'un important chantier d'extension.

Roz-Arvor accueille des patients relevant d'hospitalisation en médecine (notamment les traitements anticancéreux) ou en chirurgie avec une prédominance post-opératoire en orthopédie. L'établissement travaille en étroite collaboration avec la Polyclinique de l'Atlantique. Il est doté d'un plateau technique important où quatre kinésithérapeutes assurent les soins de rééducation et d'un équipement de balnéothérapie.

Roz-Arvor est également sollicité par la filière gériatrique pour les soins palliatifs. Un phénomène que Marie-Agnès Michaud observe depuis son arrivée au poste



Roz-Arvor accueille des patients relevant d'hospitalisation en médecine ou en chirurgie.

de directrice, il y a un an. « Roz-Arvor accueille une population de plus en plus âgée, avec une augmentation sensible de la durée

moyenne des séjours ». L'établissement compte parmi les membres fondateurs du Groupement de Coopération Sanitaire (GCS) de l'agglomération de Nantes auquel 22 lits sont dédiés. Il appartient également au réseau de soins palliatifs Respavie.

Roz-Arvor emploie actuellement 52 personnes (équivalents temps plein) et trois médecins généralistes à orientation gériatrique, pour 80 lits. Mais tout ceci va changer. Depuis un an, l'établissement fait l'objet de travaux d'extension et de restructuration pour un investissement de l'ordre de 4M€. Quinze lits supplémentaires vont être ouverts. Les nouvelles chambres ont été adaptées pour accueillir des personnes en fauteuil, tandis que des salons ont été aménagés pour recevoir les familles, notamment dans le cadre de la prise en charge des fins de vie. L'ouverture est prévue pour le mois d'octobre ■

Dans un secteur où les avancées technologiques sont permanentes, le groupe de santé Vedici veut être à la pointe de l'innovation. En témoigne l'arrivée du robot chirurgical « Da Vinci » permettant d'opérer un patient à distance avec une vision tridimensionnelle.

Le robot chirurgical à pied d'œuvre

Il n'existe en France qu'une trentaine d'exemplaires de cet appareil de 2 m de long pour 635 kg, dont un tiers dans le secteur public. C'est aussi le premier de ce type installé dans une clinique privée des Pays de la Loire. Il incarne pourtant l'avenir dans un domaine où la France n'est pas spécialement en avance.

Aux États-Unis, 80 % des prostatectomies radicales (ablation de la prostate) et 40 % des hystérectomies (ablation de l'utérus) consécutives à un cancer sont réalisées avec l'aide d'un robot chirurgical. Avec la promonto-fixation (traitement des prolapsus), ce sont en effet les premières interventions pour lesquelles les chirurgiens urologues et gynécologues pourront recourir aux services de cet outil baptisé Da Vinci. Il sera également utile dans les cas d'endométriose en permettant une exploration complète de la cavité pelvienne abdominale sans avoir à ouvrir. Les ORL pourront l'exploiter pour des chirurgies comme le cancer de la base de la langue. Des développements sont également envisagés pour des indications en chirurgie thoracique.

L'outil du futur

L'avancée est comparable à ce que fut autrefois la cœlioscopie. Le praticien intervient sur des organes difficilement accessibles au moyen d'une caméra binoculaire qui lui permet de visualiser en trois dimensions le moindre détail du corps humain et de « bras » articulés reproduisant le mouvement de la main dans le champ opératoire nécessaire. Cette chirurgie robotisée est au service de la maîtrise et de la précision du geste. Pour le médecin, elle atténue les effets de la fatigue, notamment pour des interventions de longue durée.

Pour le patient surtout, cette technologie de haute précision se révèle moins invasive et donc moins lourde. Elle se traduira par des bénéfices importants en ter-



De gauche à droite : Michel Meignier, P-dg de la clinique Bretéché ; Benoit Cailliau, P-dg des cliniques Saint-Augustin et Jeanne d'Arc, directeur général de la Polyclinique de l'Atlantique ; Pierre-Olivier Costa, directeur de la Polyclinique de l'Atlantique.



Le robot chirurgical « Da Vinci » effectuera ses premières interventions le 10 mars à la Polyclinique de l'Atlantique.

Photo: D.R.

mes de réduction des douleurs postopératoires et de temps de récupération. Dans les cas de prostatectomie, c'est aussi l'assurance d'une meilleure préservation des fonctions physiologiques : érection, continence...

Au-delà de l'aspect médical, cette acquisition reflète la volonté de Vedici de renforcer ses moyens techniques en les mutualisant. Ce qui répond d'ailleurs aux objectifs de la nouvelle loi « Hôpital, Patients, Santé, Territoire » « Seul, aucun de nos établissements n'aurait pu faire un tel investissement » constate Benoit Cailliau, responsable avec Michel Meignier de l'organisation et de l'évolution des cliniques nantaises du groupe de santé. C'est que le prix de vente du robot Da Vinci est affiché à 1,8M€, avec des coûts de fonctionnement

élevés. « D'autant qu'il n'y a pas, pour l'instant, de tarification spécifique de la sécurité sociale pour ce type d'équipement » précise Benoit Cailliau.

À partir du 10 mars

L'utilisation du robot sera donc partagée. Pendant un mois il sera installé à la Polyclinique de l'Atlantique, à disposition des chirurgiens de cet établissement mais aussi des cliniques Bretéché et Saint-Augustin. Le mois suivant, il prendra la direction du Centre Médico-Chirurgical du Mans, dans la Sarthe. Là aussi ce sera une première... suivie avec un intérêt très commercial par l'unique fabricant (nord-américain) de ce type de matériel.

Da Vinci a été installé le 1^{er} mars à la Polyclinique de l'Atlantique. Un pool d'une dizaine de chirurgiens issus des différents établissements s'est formé à l'utilisation de cet appareil qui démultiplie la vision et le geste. La première intervention est programmée le 10 mars. Cette année, le robot devrait permettre de réaliser une cinquantaine d'opérations. En vitesse de croisière, ce chiffre pourrait monter à deux cents. Pour le Dr Meignier, cela ne fait pas de doute : « Comme on l'a vu pour la cœlioscopie, cette nouvelle technique est destinée à connaître un fort développement ». Et les équipements sont appelés à se multiplier. Le groupe Vedici aura fait le premier pas. « Parce que nous nous devons de rester parmi les meilleurs », conclut Benoit Cailliau ■

La médecine change... Les cliniques bougent

• La clinique Bretéché est un centre labellisé de lutte contre la douleur. « Dans ce domaine, l'innovation porte sur la recherche de techniques moins invasives, qui permettent de limiter le recours à des médicaments ou à des procédés lourds », explique le Dr Michel Meignier, P-dg de la clinique Bretéché. Cet établissement possède l'une des deux machines qui, à Nantes, permettent de mettre en œuvre une méthode de stimulation de certaines zones du cerveau pour diminuer l'intensité du signal douloureux. Cette technique est également intéressante dans la prise en charge des acouphènes et des dépressions graves : aux États-Unis, elle a totalement supplanté les chocs électriques. Son activité de chirurgie gynécologique et de chirurgie réparatrice a également conduit la clinique Bretéché à se doter d'un appareil permettant la réinjection de graisse (Bodyjet lipo collector). Cette technique est particulièrement utile dans certaines reconstructions mammaires et dans la prise en charge des importantes atrophies graisseuses liées par exemple au Sida.

• Il n'y a qu'une vingtaine d'établissements en France qui pratiquent la ponction bronchique sous échoendoscopie. Depuis le mois de février, la clinique Saint-Augustin fait partie de ce cercle fermé. Elle est la seule dans la région des Pays de la Loire. Cette technique de pointe représente un vrai progrès en matière de diagnostic des tumeurs du poumon. Elle permet en effet de dépister les 17 % à 21 % de tumeurs faussement cancéreuses qui parfois donnent lieu à des interventions qui ne se-

raient pas nécessaires. L'appareil de ponction sous échoendoscopie fait actuellement l'objet d'une location. « Nous envisageons une acquisition, seuls ou en mutualisation avec le Centre René Gauducheau, avec lequel nous avons déjà une tradition de coopération », souligne Benoit Cailliau, P-dg de la clinique Saint-Augustin.

• Pour que les futures mamans puissent accéder à une prise en charge continue de leur grossesse tout en restant dans leur environnement familial, la Polyclinique de l'Atlantique vient de mettre en place une équipe de sages-femmes dotées des dernières innovations technologiques. Au domicile des patientes, grâce à un PC portable relié au monitoring avec logiciel de transfert des données en temps réel, elles peuvent effectuer l'enregistrement de l'activité cardiaque des bébés, de l'activité utérine des mamans et des événements liés à la pathologie. Elles conservent ainsi la traçabilité de la consultation. Elles peuvent également accéder aux dossiers des patientes, centralisés à la Polyclinique, partager les informations et recueillir immédiatement l'avis du médecin. De son côté, le praticien peut suivre l'évolution clinique au jour le jour et ajuster ses prescriptions.

Cette technologie assure une prise en charge sans perte d'informations, avec une transmission des consignes en temps réel. Elle sécurise les suivis en limitant le nombre d'intervenants et en facilitant la réactivité

• Au mois de septembre dernier, le Dr Bellemère, un chirurgien de la main de la



Le Dr Bellemère et le Dr Elias lors de leur intervention retransmise en direct sur Internet.

clinique Jeanne d'Arc et le Dr Elias, un chirurgien espagnol, ont été sollicités par un laboratoire qui développe des prothèses articulaires pour réaliser une démonstration opératoire retransmise en direct sur Internet. Une première mondiale pour la chirurgie de la main. Depuis l'établissement nantais, les opérateurs ont commenté le déroulement de leur intervention en anglais et apporté des réponses aux questions posées par les internautes de 21 pays. Au total, 142 connexions ont été relevées sur le site. L'expérience devrait être renouvelée. Le Dr Bellemère y voit « un formidable outil de formation peu coûteux et à diffusion très large, qui pourrait être développé pour l'enseignement des jeunes chefs de clinique et internes, ainsi que pour la formation continue des chirurgiens confirmés » ■